
Patrick Verley, *L'Échelle du Monde*

Patrick Verley, *L'Échelle du Monde*. Essai sur l'Industrialisation de l'Occident, Paris, Gallimard, NRF Essais, 1997, 713 p.

Socrates D. Petmezas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/209>

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2001

Pagination : 189-193

ISBN : 2-222-96709-0

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Socrates D. Petmezas, « Patrick Verley, *L'Échelle du Monde* », *Histoire & mesure* [En ligne], XVI - 1/2 | 2001, mis en ligne le 07 décembre 2005, consulté le 15 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/209>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2019.

© Éditions de l'EHESS

Patrick Verley, *L'Échelle du Monde*

Patrick Verley, *L'Échelle du Monde*. Essai sur l'Industrialisation de l'Occident, Paris, Gallimard, NRF Essais, 1997, 713 p.

Socrates D. Petmezas

- 1 La Révolution industrielle, ou mieux le déclenchement du processus d'industrialisation, contrepartie économique de la formation et de l'essor de la société dite « moderne » en Europe occidentale, reste toujours le plus grand, sinon le grand thème de réflexion pour historiens et économistes, au moins depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle. Expliquer ce phénomène unique et imprévu est essentiel pour s'interroger, ensuite, sur la possibilité de sa répétition dans des sociétés et des économies qui ne l'ont pas encore connu. La longue et prestigieuse liste des auteurs qui se sont penchés sur ce problème démontre, si besoin est, son importance capitale pour le domaine de l'histoire économique. Le dernier livre de Patrick Verley figure comme une interprétation novatrice dans ce domaine et fait de lui un excellent candidat pour occuper une position éminente dans cette prestigieuse liste.
- 2 Ce livre consacré à l'Industrialisation de l'Occident est le premier des deux volumes prévus. Le point de vue de l'auteur, et il l'argumente preuves à l'appui, est que le déclenchement de ce processus peut être circonscrit et étudié en Europe occidentale entre les années 1730-1750 et les années 1860-1880. En effet, la « Grande Dépression », suivie de ce que l'on appelle la « Deuxième Révolution Industrielle », marque un point de rupture fondamental dans l'histoire de l'Industrialisation et demande – ainsi que la célèbre question de « l'Impérialisme », ajouterai-je – qu'une autre entreprise analytique lui soit consacrée. Ce premier volume fait le pari de rénover méthodologiquement le domaine en n'examinant pas les transformations structurelles observées dans les sciences et les techniques appliquées à la production, dans la division du travail et l'organisation du système productif, en un mot dans l'offre, mais en privilégiant le côté de la demande des produits industriels, d'où la référence explicite à la tradition keynésienne. La recherche d'une demande solvable est ainsi l'éternelle et urgente question à laquelle tous les industriels, négociants et hommes d'État des puissances industrielles doivent répondre.

- 3 La première partie introductive du volume est composée de quatre brefs chapitres méthodologiques qui portent sur les conditions historiques (et historiographiques) de la naissance du thème de la « Révolution industrielle », ainsi que sur la relative impasse des approches interprétatives récentes qui insistent, soit sur l'analyse du (et la réflexion sur le) cas anglais comme paradigme universel, soit sur la constitution des typologies nationales qui devraient finir par constituer la clef d'une interprétation comparative. L'auteur, au contraire, en bon historien, essaye, en utilisant toujours les dernières données quantitatives fournies par la recherche récente, de situer géographiquement et de périodiser le phénomène de l'industrialisation. Il en ressort que la constitution d'un nouveau système économique industriel en Europe occidentale atlantique, s'est faite autour du triangle France, Royaume-Uni et États-Unis et que, si son déclenchement s'est situé au début du XVIII^e siècle, son point culminant intervient au cours des années 1860 et 1870, juste avant la « Grande Dépression », qui marque sa transmutation.
- 4 Dans la seconde partie du volume, son noyau essentiel, l'auteur passe en revue les structures et les conjonctures qui ont conditionné la demande de produits industriels et la constitution d'une économie internationale interdépendante, centrée autour du triangle formé du Royaume-Uni, de la France et des États-Unis. Au chapitre V, l'auteur examine le long processus de développement, à partir des premières décennies du XVIII^e siècle, des marchés des produits industriels de consommation de masse (comme les « indiennes ») en Europe et dans les colonies américaines, ainsi que les mécanismes de diffusion et de popularisation de nouvelles modes de consommation. Au chapitre suivant, l'attention est portée sur le rôle pivot de l'expansion des infrastructures de transport et de communication pour l'intégration progressive des marchés internationaux, ainsi que sur l'adaptation fonctionnelle des systèmes commerciaux nationaux à l'épaississement des marchés intérieurs. La précocité du développement du marché britannique et la spécialisation du monde commercial de ce pays, dès le XVIII^e siècle, sont signalées. Le huitième chapitre examine la question capitale du rôle des structures sociales, c'est-à-dire des inégalités de répartition du revenu national, sur la demande interne de produits industriels. L'Angleterre est, indiscutablement, le seul pays où la croissance démographique et la formation d'une large « classe moyenne » offrent une demande intérieure soutenue des nouveaux produits industriels. Elles permettent l'expansion de la capacité de production (et donc des économies d'échelle) et l'adoption rapide des innovations techniques dans la production mécanique, au cours du XVIII^e siècle.
- 5 Au dernier chapitre (le plus long des longs chapitres de la deuxième partie), P. Verley retrace l'histoire de la naissance (au XVIII^e siècle) et de l'apogée (1820-1870) de ce monde économique intégré, à l'occasion de l'examen de la concurrence commerciale et de la compétition armée pour l'acquisition d'une position dominante au point de vue militaire et diplomatique dans le système international. Au XVIII^e siècle, le monde occidental et atlantique est dominé par les rivalités des deux concurrents coloniaux et industriels, la France et le Royaume-Uni, fournisseurs de produits industriels similaires et substituables, qui se battent sans relâche pour accaparer des marchés étroits, enclavés et peu homogénéisés. L'Angleterre acquiert un avantage par la taille de son marché intérieur, sa profondeur (grâce au pouvoir d'achat des couches moyennes) et son homogénéité obtenue par l'activité de ses industriels et négociants et par la précocité de développement de son système des transports et communications.

- 6 Les âpres conflits dynastiques, commerciaux et coloniaux, dont l'apogée est la longue période de guerre de 1792-1815, se terminent par la victoire anglaise aussi bien sur les champs de bataille que dans le domaine du commerce des produits manufacturés. Outre la mise sur pied d'un système de protection de ses industries de coton et de laine, encore fragiles devant la concurrence de leurs collègues britanniques, l'aventure impériale française n'a fait, selon l'auteur, que transformer radicalement le réseau industriel continental au profit, après 1815, des trois grands pôles « industriels internationaux » : le pôle formé autour de la France du nord-est, de la Belgique wallonne et de la Rhénanie-Westphalie ; le pôle comprenant l'Alsace, la région lyonnaise, la Suisse et l'Italie lombarde et piémontaise ; et, enfin, en Europe centrale, le pôle saxon, bohémien et silésien.
- 7 L'Angleterre est, dorénavant, le pays qui domine sans concurrent le commerce international, mais, malgré cette suprématie technologique et commerciale incontestable, elle occupe simplement une position (la plus importante, certes) dans le nouveau système de division internationale de travail, où chaque pays se spécialise dans la production des produits industriels (et agricoles) pour lesquels il a un avantage comparatif relatif. La France se cantonne dans la fabrication de produits manufacturés nécessitant un travail soigné et s'adressant à un public à revenu élevé. Le système économique du « Concert Européen » présente une dépendance mutuelle et une réelle intégration économique sans égales dans l'histoire du monde. Corollaire de cette nouvelle division du travail internationale est l'émergence d'un système de compensations international, centré encore une fois autour du triangle franco-anglo-américain, qui solde les balances du commerce et des paiements internationaux. Dans ce système, c'est la France qui est l'élément pivot¹.
- 8 L'Europe orientale, le Levant, l'Asie et les colonies américaines ne constituent que la « périphérie », importante mais pas indispensable, pour les économies industrialisées du « centre ». En revanche, les marchés de consommation des pays du « centre » acquièrent une importance régulatrice croissante pour ces économies périphériques « dépendantes ». Jusqu'à la Grande Dépression, qui coïncide avec la désagrégation et la mutation de ce système, les pays de la « périphérie » ne sont plus que des marchés de produits industriels offrant simplement un débouché au moment des crises commerciales. Ce sont eux qui orientent leurs échanges commerciaux vers le « centre » du monde économique (et en tirent leurs modèles de consommation ou de pensée) beaucoup plus que l'inverse.
- 9 L'essor de nouvelles puissances industrielles, comme les États-Unis et l'Allemagne, le gigantisme entrepreneurial, les rigidités et les exigences techniques de l'intégration productive des nouvelles grandes industries lourdes nées de la « Deuxième Révolution Industrielle », changent définitivement la position des pays de la « périphérie », autant que change le rapport de forces économique et diplomatique des grands pays du monde euro-atlantique. Mais, pour l'histoire de cette seconde phase de l'industrialisation de l'Occident (et du monde), on doit attendre le deuxième livre portant sur la transformation du « monde capitaliste occidental classique » en système d'économies impérialistes rivales.
- 10 Il est ingrat de parler des points faibles d'une entreprise de synthèse si riche. La taille de l'entreprise d'abord : sept cents pages pour le premier volume, c'est long. L'accumulation des références méticuleuses suivies d'explications pertinentes est efficace mais l'exposé minutieux des discordes théoriques entre historiens et

économistes fatigue exagérément le lecteur non-spécialiste. La clarté d'analyse et la volonté d'exhaustivité, si propres à la tradition historiographique, font du livre une mine² pour les étudiants, mais parfois l'argument central en souffre. La présentation passionnante de tous les aspects contradictoires d'une question de détail, même brûlante, laisse le lecteur incrédule devant toutes les réponses proposées auxquelles s'ajoute celle de l'auteur lui-même.

- 11 On aimerait aussi que l'auteur prenne mieux en compte le facteur démographique. Le nombre des hommes et des femmes détermine la taille du marché, certes, mais ce sont surtout les écarts de taille de population qui se creusent aux XVIII^e et XIX^e siècles entre les pays de l'Europe occidentale et les autres continents qui exercent une influence majeure. De plus, à l'intérieur du monde occidental les écarts structurels sont tout aussi importants : le Nouveau Monde anglo-saxon offre des espaces vides (et vidés) au trop-plein des campagnes britanniques tandis que les campagnes continentales gardent leur population rurale, le plus souvent sous-employée et qui pèse sur la productivité moyenne du travail. On espère que l'auteur examinera ces questions dans le second volume de son livre.
- 12 Cet ouvrage est un travail d'histoire économique plus que d'économie historique d'inspiration anglo-saxonne. Ses compagnons et interlocuteurs sont les historiens (on ne peut pas ne pas penser à Fernand Braudel) et les sociologues plus que les économistes, malgré les qualités d'économiste étalées, une fois de plus, par P. Verley. Il est en dialogue permanent avec les récents développements de la *Nouvelle Histoire économique*, mais en gardant une distance salutaire à l'égard de son réductionnisme a-historique. Ce livre est, avant tout, une synthèse passionnante, utile aussi bien pour les étudiants et le public averti que pour les spécialistes. La nouveauté de l'approche suscitera, sans doute, des controverses, aussi bien parmi les économistes que parmi les historiens, et il est à espérer que le second volume viendra vite l'accompagner.

NOTES

1. Il est dommage que l'auteur n'ait pas eu l'occasion de prendre en compte le beau livre de Marc FLANDREAU, *L'or du monde. La France et la stabilité du système monétaire international*, Paris, L'Harmattan, 1995.
2. Cette caractéristique rappelle les qualités pédagogiques de P. Verley, déjà exposées dans son excellent *La Révolution Industrielle (1760-1870)*, Paris, MA éditions, 1985.

INDEX

Mots-clés : commerce, industrie

Index chronologique : XVIIIe siècle, XIXe siècle

Index géographique : Amérique du Nord, Europe